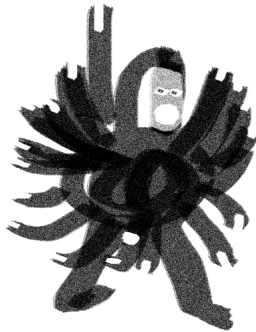


Margo Ohayon

Autofictions I



Collection

Œuvres complètes

chez

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Série
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-285-5
EAN : 9782355542855

Dépôt Légal : novembre 2012

Copyrights :

© 2012 Le chasseur abstrait éditeur

Margo OHAYON

ŒUVRES COMPLÈTES

AUTOFICTIONS I

AUTOFICTIONS I

Les interlopes I	9
Les interlopes II	95
Les interlopes III	223

LES INTERLOPES I

Invisible au soleil
le gaz allumé l'enflamme.
Son cou brûle. Calme-le ?
Je ne suis pas de service,
envoie du papier à rouler
il saigne au menton.
Maman dit: « tu vas t'en sortir »,
digéré j'éprouve un bouche à bouche,
puise au bocal
au lieu de boire au verre.
Pas d'eau plate, pour plaisir :
clopes, eurovision, mes souris.
Je pile du verre dans leur trou,
avant de le boucher,
les abreuve au plâtre,
la tapette en tue dix.
Un rat ne se piège pas deux fois,
Ils sont rat, rat du vingtième, un virus,
trois capotes antisida en un trimestre.
Affamés, n'ont-ils jamais baisé ?
Câlins sans sécurité,
où sont les années peace and love ?
Sous la vermine,
on le veille à tour de rôle,
la main dans sa main.
Plus de langue, il a un alphabet.
Marchand de soupe le psy arrive
en position pharaonique,
incapable d'humecter ses lèvres,
dans quelques heures ils le plieront,
un civil meurt à l'envers du globe.
Le monde n'est-il pas un village ?
La nature patiente

étouffera le capitalisme :
la bête d'argent
ôte un anus au lieu des hémorroïdes,
abat un animal.
Le déraciné cérébral
court à sa perte,
direction Parménide
avec les ravalés au demi,
sans repère tue son temps
avant qu'il le tue.
Ne renvoie pas les clients,
surtout les bons.
Tu n'as pas pour avancer,
lui encore moins pour régler.
La vie prend, redonne.
L'ardoise, assieds-toi dessus,
rien ne m'oblige à l'effacer.
Les hortensias bleuiront avec,
trop chers à Interflora.
Ni fleurs ni couronne,
rien de votre hypocrisie,
incinéré sous mes badges.
Maintenant le disparu
ne prend plus vos congés,
à l'enterrement, sorti des rangs,
vous saute à la gorge.
Sur la caténaire du jus le frappe,
miraculé du monument aux morts,
la dame blanche
qui met la croix sur le pain
ne le veut pas.
Au réveil j'entends : « les points, où ? »
Taillé au cutter
en coupant du placo,
je ne vais pas assez vite
sur le mur sans fil à plomb.
Maltraité le con apprend ses limites.
De l'alchimie à la transcendance,
du complexe au plus simple,
voilà un beau challenge :

le domestique aussi illumine,
il met le treuil en marche,
mes doigts encore sur la chaîne.
Du mouton à dépecer ?
Je gueule :
« l'équarrisseur, expliquez-vous.
C'est quoi ça ?
L'arabe se réserve les vaches,
la peau des bêtes à gonfler.
Je lave au jet les boxes, est-ce un métier ? »
Petit boulot ?
Le preneur a sa veste froissée,
en maladie on l'échange.
Plutôt garder les chèvres
que les truies en batterie,
dans les gaz de la fosse,
les circonvolutions des gorets naissent.
Cherchez un autre maçon,
ce sera un artisan,
il faudra le payer plus,
plutôt que secouristes
contre un salaire du courage
nous serons assureurs.
pieds dans l'eau, mal aux reins
pour une misère,
on ira avec les pavés,
les verres de cannettes,
prépare le fil à recoudre.
Je te le dis, moi,
on a besoin d'intellectuels,
d'honnêtes mécanos de l'occiput
ouvrant les mentalités.
Ceux de soixante huit
devenus des bourges
délaissent l'ouvrier,
sur votre échafaudage
qui ne tient pas debout,
allez-y vous.
Rêver d'un chez soi
c'est pas la mer à boire,

pointer six mois dans la conserve,
le temps d'avoir les assédics
au lieu des emmerdements
de l'entubé qui perd.
Mon placard vidé par les amis,
sans parole, seul à mater les images,
plus sensible que le vent,
suçant mes ampoules,
j'écoute un air à anche :
avance à l'abattoir, avance,
anar écoeuré, chez les bandits.
Le chat échaudé craint l'eau froide,
frais déduits n'est que R.M.iste.
Qui s'en met plein les poches ?
Pas une rame, assisté, rien à foutre,
ils veulent donner l'argent qu'ils le versent.
On ne prend qu'aux assurés contre le vol,
poussés à en arriver là, vendeurs de mort.
Le néocodion sans ordonnance,
l'extasie jettent dans le virtuel,
tire la chasse d'eau sur le papier
le trou se bouchera.
L'herbe, arbalète de la shooteuse,
moisit dans un studio dévasté,
le frigo vendu règle un gramme.
En dix minutes une infusion apaise,
elle est naturelle,
l'amanite phalloïde aussi.
Avec les psilocybes
je roule à l'intuition,
sans lunettes, la nuit,
vision versicolore,
les yeux sortis du front.
N'oublie pas la matière
ou le drame surgit :
on va tous au casse pipe.
L'obscur endort la couleur sous la lune,
feuilles en tas, le bûcheron laisse
un charme dans les bois tronçonnés,
démontant toute affirmation, doute :

à quoi bon un enfant ?
Des forêts j'entrevois le vide
où brille la tolérance.
Amour hors de la loi du temps,
amour qui retient dans l'instant,
médaillé du mérite indéfinissable,
le beau phraseur t'aime comme un sou,
paie ses cigarettes avec le pourboire,
il n'a pas sa langue dans la poche
si tu l'as dans l'addition.
La dignité tu nais avec.
Que leur revenu tombe
à chaque emploi refusé,
ces corps errants bougeront l'orteil,
auront des cales aux paluches,
des brûlures à l'entrecuisse.
Toubab, cela chauffe,
ce bobo trahit mon âme,
dit tout fort le ressenti tout bas :
l'état nous abuse, vote blanc.
Calva, méchoui,
l'agarophobe de surconsommation
pousse un chariot,
en première ligne sur l'échiquier,
le fou derrière en profite.
La révolution joue avec la forme,
le fond résiste,
si je suis inachevé,
contre pouvoir, les pilleurs existent,
ont le toupet de faire un casse.
Rien ne les dissuade,
leur grue tire le distributeur
hors service après minuit,
du pognon vite gagné.

Le bonheur parfait trois fois,
l'église sonne le mois de Marie,
vingt heure trente au bracelet,
il m'aime pour toujours.
Les tambours rythment le mariage,
techno jubilatoire,
cela pète ailleurs que dans les flammes,
le chauffeur conduit le brasier.
Ne jongle pas avec les degrés
sinon le couple explose,
avant de l'allumer ils trinquent,
le four n'est pas tout seul à être bourré,
elle, en l'air, fait du strip-tease, eux cuvent.
J'envoie le cristal à leur figure :
furieuse, quel impair ! quel carnage !
ce déluge, est-ce moi ?
Dans un adieu universel
ils déguerpissent en moins de deux,
j'ai déjà marché sur du fumier
jamais sur des merdes pareilles.
La vie de Bite-au-bec est un bordel,
noceur, il fait crac crac,
l'amour est-il meilleur
avant, après ou pendant ?
Avant car après c'est pendant.
Les règles du jeu, madame,
à votre âge, en avez-vous besoin ?
La femme s'abandonne, un billard, non,
son but est inaccessible
comme en roulotte,
encore faut-il la tirer,
la mendicité aussi
a la bougeotte.
Sans forcer le business je dis bonjour,
la pièce reçue est une étoile.
Clodo, racine à ne pas perdre,
« Au moins qu'est-ce-qu'y t'arrive ? »
« Rien, justement, je suis sans rien. »
« Tiens, voilà deux cent quelque chose. »
Ce monde atroce, qu'on l'emporte :

il différencie les bas salaires,
contre-idéal de hiérarchie,
non raciste vérifie l'identité.
Au grand Pardon le juif
paie les couturières
à la fermeture éclair,
au Monoprix mon beauf
finit la tablette avant la caisse,
laisse entamé sur le rayon
un sac de biscuits à la cuillère.
A son âge il est raté,
aspire dans sa paume la poudre
soufflée par le chalumeau,
défenestré en tirant sa ligne,
devient cul-de-jatte, faux pas, je ne sais,
de la sanguette il revient
exprimé en flaques.
Mes pastels ne sont pas assez beaux
pour le colorier,
ses traits me torturent, je les abstraïs,
sa défiguration saute aux yeux.
A peine recousu il prend la glace :
« c'est bien fait, plus besoin
de masque aux blancs montés en neige. »
Un, trois, quatre, sept, dix, douze œufs,
« huit pour douze ? Les jaunes doubles sont comptés. »
Pétoman vaincu
dans un état second,
si un dieu existe pour les R.M.istes,
il t'a manqué.
Tiens le bon à rien,
voilà ta bible de bon arien,
Le hasch per os est moins nocif
à tes poumons que la coc
dissoute à froid ou l'héroïne à chaud.

Renard il chasse au détecteur de poules,
n'a plus de dents en or
mais des chicots de résine ;
le rat apeuré lui jette son musc,
biscuit huileux de cannabis.

Il en veut trop,
fumigène en fait trois bouffées,
son désir d'O.D.
n'empêche pas le temps de passer.
La destruction le visse
et vice et versa.

Dans sa bulle il perd la boule,
prend le chambranle au lieu de la porte,
sur le tapis vert ou la roue tourne,
demain comprend l'avenir,
tous à la même enseigne.

Le fond du problème sort de là :
toucher terre à quarante ans,
l'esclave a tout pour y rester,
pas le temps de s'endormir, de voler,
le cuir chevelu lisse du perdant
carencé se dépigmente,
sa décollation est proche.

Soulagé du poids de vivre,
le pendu, tête en bas, se plante,
courant contraire à la nature
engagée dans l'impossible.

Machine arrière, il fuit ce qui échappe,
au moindre accrochage accélère,
son tas de fer à diesel l'écorche,
entré dans l'arcade l'ébranle.

La décalcomanie reportée
se déporte en l'interdit,
dans un isolement incestueux,
sans réciproque pas de sexe à deux,
ton double est honnête
essaie aussi de te redresser,
droite décalotte ta queue
au nom du père, du fils, du Saint esprit.
Les textes condamnent l'ignition,

rappellent la règle,
ils veulent la parole,
à trop bégayer la bouclent,
leur non-dit enferme un suicide,
un viol psychique qui envoie
le vieux mégot tête de veau,
rendu impuissant,
se viander sur des tessons.

Sa voix en plein vent éteint le feu,
paralyse ma gorge étreinte,
il me veut sans corps,
pendue à son cou, rouée de coups,
ma trachée médite la mort.
Je visualise le lit en l'air
au matelas froid du son primordial,
par un esprit de groupe il tape dessus.
Sa maison a un charme, s'attendre à tout,
évitez ce lieu de faillite,
le dentier y mange du terreau,
la papauté y baise un moine,
l'incarnation du mal
dématérialisée en l'occulte.
Le noir retourne à l'ombre,
ôtant un néon, électrocute le transparent,
ce va et vient décoiffe, hein amour ?
Notre goût obscur s'abîme,
clavier de dents brûlées dans le miroir.
Prend le plaisir,
si trop de plaisir abandonne.
Nets, les murs nets,
le soutien néné dans les bégonias,
bordélique, un phoque sort de ma douche,
miss séduit un rat K.O. dans la javel,
mon appendice blanchit sur ses genoux,
clone, gnome il s'extirpe.

Tu connaîtras de même l'él
choisi illico presto,
vos peaux souffrantes en fin de fusion,
sero positifs ensemble,
ils caïment avant la mort,
espèrent un négatif,
clémence ! Adoucis leurs malheurs.
Immature le gigolo,
insoucieux multi infractionnel,
être en la femme est son antibobo.
Elle, subvient à ses besoins,
règle ses comptes,
pour sa dernière toilette laisse
un paquet cadeau à l'infirmière,
son sourire lui sert d'emballage.
Toi, attends ton tour,
voici ta caisse en bois de traverse,
vrai ? Si je te mens que dieu m'emmanche,
mon père, à vous la place,
mieux vaut être écrabouillé au passage
que sentir le sapin,
pas vrai mon petit cœur ?
Entre annulaire et médium je tiens
ma cigarette en cas de torpeur,
mon faciès cireux décape à la bière
une haleine à virus,
un porno sans intrication cardiaque
endort mes sens de taulard
jetant aux quatre coins du gros sel.
Après des huit à la mono brosse
il vaporise un tue-germe,
antiseptique en spray
qui colle à la poussière,
ne vous occupez pas des miettes,
toutes sont stériles.
Un coup de mains ? Non un coup de pied.
Sans feux de position ni permis,
je prend le T de mort en filature,

droit de priorité,
qualificatif du discours hanté.

Ballon dirigeable
il a toujours un gag à lâcher,
Quoi de neuf, la Perche ?
Fais un saut chez moi pour le savoir.
Impotent à la marche
on ne va pas le porter,
les mots croisés sont le carrefour
de sa retraite à genoux.
Jamais merci, pris comme un dû,
la nana vide son fauteuil garde-robe,
elle as tort de lui montrer le flanc,
la vie lui renvoie une peur d'être.
Sa fin de pute est nulle,
jeune, bonne à s'arranger pour plaire,
après pour ne pas déplaire.
Lâche, aussi ridicule
que ses godillots arrachés
à ce terminus sans élégance,
il blanchit son mariage.
Un sécateur le coupe,
la fautive, assez poilue
pour remplir un édredon,
sa tronche au carré la jette
au commissariat avant
de partir en catastrophe.
Un bain de zinc la dissèque,
disparue dans la tuyère
il enterre un vieil os.
Donne un sens au hasard,
déchiffre un signe au fond du doute,
impossible à croire,

tu mens, non, vrai faux,
argument d'encyclopédiste
inscrit au guide du routard,
l'exagération n'est pas mon problème,
la foi se garde.
Viens à moi je suis costaud,
changement de corps, nouveau décor,
tu vas m'avoir avec tes mots,
te suis-je destinée ?
De quelle époque es-tu ?
De l'homme en évolution
revenu sain et sauf de la lumière.
L'underground
pompe le système ou l'alimente,
au travail, fini l'ersatz,
Adolf aime Hitler,
un bouquin de cul dans son hamburger.
Mort aux vaches, tous pareils, oust les nantis !
Ils ont accès à la buvette
interdite au manuel
qui fait les cent pas,
un câble à la main.
A l'extrême, pas mort aux Indes, en prison,
l'assisté à ras du ciel
traduit en espéranto :
« Qu'un citoyen d'en haut apprenne le bas. »

Son avoir dans sa poche,
un homme au bras tendu,
pauvre à réfléchir, vole en rayons.
Le placier des mendiants
entraîne en sens unique
un faux gagnant assujetti.
La zone en chie à se crever le cul
dans un boulot dégueulasse,
captive de l'ennui se mord les lèvres.

Quel devenir ? Vis pour ta peau,
chacun son histoire.
Grugé d'un jour, un baba n'a rien,
ramoneur après art déco,
hasard trisomique vingt et un,
ses yeux francs comme de l'or
brillent au soleil,
luminosité de mise au tombeau.
Homme oiseau,
le souffle adapté au déplacement,
accord naturel de sa conscience,
il improvise, sa pétition circule,
le meneur agite un coupe-ongles
adapté aux carreaux en moins
de la zup en émeute.
Dedans, seul : cigare, drink, écran,
le banquier claustrophobe
voyage en magnétoscope,
mort à la société, athée, tué,
avocat de sa liberté.
Sa conviction se perd
de servir à quelque chose,
donner sans prendre personne à chacun,
je l'assiste à domicile, il me reçoit.
L'imaginaire sans signifier joue,
non voyant, sauvé d'un éclat d'obus
par sa montre, devenu ermite,
on lui achète une illusion
de petit bonheur à ruminer
sous l'arbre en fleurs, pareil à un O.S.
que le néant liquide.
Son temps se gâte,
un piège inconnu le perturbe,
son bon cœur le perd,
précaire un protocole
d'aide aux soins l'accompagne.
Aucun rideau levé le dimanche,
larve il intervertit,
échange sa place en promo,
sème au vent l'alléluia

du plus rien à faire.

Celui dont on se dispense a soif,
le picon supplante son pinard,
un bon plat ne tient pas l'eau,
je le dis : énoncé sans faute :
pour femme un demi,
cinq coups à la suite,
j'ai un barreau les meufs,
gare à vos fesses.

Moins souvent mais plus longtemps,
par ici la bibine, hello les filles,
le malheur me rend aussi fort
que les jumeaux de mes couilles.
Ivre dieu me rend le désert
où l'intérieur nie le paraître,
l'espoir y recommence
avec le tic anti-suicide.

Un grand passeur des roses
d'un peintre au désespoir
expose en séries ses bouquets
dont l'esthétique écorche l'éthique.

Un jeu subtil crée la délinquance,
abandonné sur la brèche,
un boyau pascal sur la tête,
il apostrophe :

« Va te faire cuire un œuf mimosa ».

L'humain non indispensable
a sous les traits la pâleur
d'un reflet temporel.

Un bègue violé,
à trop sceller le cachet,
sa langue rentrée l'inhibe,
au lieu d'utiliser la parole
il la prend, sur la vitre écrit :
« Rien ne va, l'urée me monte au cassis ».

Enfin, maman, ils t'ont bien donné
à manger, peu importe quoi !
sur cette terre qu'un paysan
laboure depuis vingt ans
pour acquérir un vécu,

de projet en projet,
l'électricité coupée,
son curriculum remis
à l'assistante avant de fuir.
Traversière errance au bout de ma flûte,
berger de montagne l'été,
dans mes partitions
je noie ma persuasion identitaire,
ni masculin ni féminin j'éprouve
un sentiment de pasteur au point mort,
à jeun un son mélodieux
me met l'eau à la bouche,
assoiffé je déglutis,
m'arrachant au bois du pipeau,
tente une U.V. de coupe.
Asexué, je pédale en double file,
un pied regarde l'autre sur le trottoir
où se reconstitue mon subconscient,
don d'innovation,
séparé des yeux d'autrui
me vient l'inconnu.
Dans le trou qui grogne
je n'ai plus rien à perdre
hormis la direction post datura
d'un possible élargissement d'espace.
Dans une marche anti-mirage,
en éveil, je plante un peyotl,
ombrageant mon cafard
que du gris neutralise.

Hou ! clownette, un tuyau
avant de t'endormir :
réfléchis sur l'alphabet.
Avec ton nom d'oiseau : pipelette,
un musicien usurpé,
débiteur de feu chante

pour ta nudité sous la cascade.
Avec des seins pareils, n'entre pas
dans les ordres, éprouve-les.
La soufflerie met ta jupe en l'air,
rougit ta peluche, buisson ardent,
fleurit le cramoyi dans le vert,
blanchit la grotte décapée
au coca cola de sous culture.
Tes talons noircis sur l'envers,
tu le prends au bas de l'échelle,
le sors du métro des T.S.,
devenue son repère.
Un flic au taxi pax
vous prend sur le flash,
en fuite express, à baiser un motard,
ton con même y arrive.
Sous ta peau anti flamme,
idolâtre au volant il implose,
fou incertain de ton loop dance,
tes poils bruns sous les pois blancs
engendrent en lui le désordre,
son chaos te renvoie à la conscience.
En état de mort apparente
aucun corps ne te résiste,
cobaye mécanique il expire,
objet de science du surnaturel.
Pêcheur il attrape un interdit
d'égout purifié au fleuve,
une épave de chair en ressort,
ses aveux atteignant le soleil,
de son mal revient, ange à la lumière.
Quand l'arc-en-ciel
du marchand de couleurs s'assombrit,
la laideur du monde attriste,
gros front, petit cul
quand il pète on ne le voit plus.
Avec ses dents de lapin
au bal c'est une chaise
parmi les deux mille qui pendent
au-dessus du rempailleur

pour hall de vente aux enchères.
Alors que son sourire attend
qu'il se découvre assis à l'écart,
un moins de vingt cinq ans s'achève,
trahi, sans confiance, subit la morsure,
touché se renferme dans sa gabardine.
L'avoir, lui, l'alter ego,
on arrive tous au carrefour,
entre la vie et la mort,
à droite ou à gauche ils n'auront pas
son gros cœur de terrain.
Sans accord intérieur l'union nous ruine,
L'ancien amant devenu chauve
rampe devant sa vieille,
leur relation prend sens, l'amour partage ?
Chacun son fauteuil, dînons ensemble,
assurons notre autonomie commune,
relax ma belle, en toute circonstance
je t'aide à planter tes faux cils,
échaudés à la bougie,
la vraie vie nous met
au-dessus du quotidien.
Par le coût les amoureux
échappent à l'intégration sociale,
le secours économique les noie,
son aide tue leur responsabilité.
La déconsidération crée le meurtre,
hors du pouvoir, que font-ils sur terre ?
Un vide à l'emporte-pièce.
Au compost il jette bris, pierre, briques, ferraille,
d'où sort ce tohu-bohu ? D'un puisard
sans coassement ni poule d'eau.

du même auteur :

— *chez Le chasseur abstrait éditeur :*

Festival off - illustré par Valérie Constantin - collection *ada* - 2011

— *dans la RAL,M :*

margo-ohayon.ral-m.com

— *chez Le chasseur abstrait éditeur :*

Œuvres complètes - Poésies I - 2012

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en Pologne par :

ECD

ul. Horbaczewskiego 21/17

54130 Wroclaw / Breslau

NIP: 8811385535

REGON: 891498866

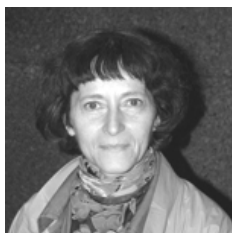
www.centre-europeen.eu

ISBN: 978-2-35554-285-5

EAN: 9782355542855

Dépôt Légal: novembre 2012





Margo Ohayon est née en Touraine. Elle a exercé la profession d'infirmière de nuit. En 1992, elle publie son premier recueil chez Poésie toute Vers la lumière. Puis des aphorismes Filigranes/1993,

Bribes/2008 sont publiés chez Babel Editeur, Quark chez Clâpas/1997. Des poèmes brefs - Arc/1995, Sillons/ 2002 - paraissent chez Encres Vives. Une poésie de l'imaginaire Hors du tout naît chez Raphaël de Surtis en 1999. En 2001 sort le N° 27 du Panorama poétique de J.P Metge. Des textes sur la nature Textes d'hiver sont édités chez Le Noeud des miroirs, 2003. Une suite poétique entre réel objectif et fiction Les Signes paraît chez Encres Vives en 2007. Des extraits de sa correspondance sont parus chez Babel Editeur Aigrettes/1999, Lettres à G chez N § B, 2003. Elle a collaboré à des livres collectifs. Des poèmes figurent en revues. Elle a participé à des lectures-débats.

Œuvres complètes

de

Margo Ohayon

Autofictions I

Première partie des Interlopes :

Les interlopes I

Les interlopes II

Les interlopes III

Les interlopes seront complètes
avec le volume **Autofictions II**
(parution en 2013)



9 782355 154285

Prix : 30 €